

DINGEL, Irene, WARTENBERG, Günther, *Die Theologische Fakultät Wittenberg 1502 bis 1602. Beiträge zur 500. Wiederkehr des Gründungsjahres der Leucorea*

Philippe Büttgen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1026>

DOI : 10.4000/ifha.1026

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Büttgen, « DINGEL, Irene, WARTENBERG, Günther, *Die Theologische Fakultät Wittenberg 1502 bis 1602. Beiträge zur 500. Wiederkehr des Gründungsjahres der Leucorea* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1026>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DINGEL, Irene, WARTENBERG, Günther, *Die Theologische Fakultät Wittenberg 1502 bis 1602. Beiträge zur 500. Wiederkehr des Gründungsjahres der Leucorea*

Philippe Büttgen

- 1 Cathedra Lutheri, berceau de la Réforme : il était dans l'ordre que pour célébrer le 500^{ème} anniversaire de la fondation, en 1502, de l'université de Wittenberg par l'Électeur de Saxe Frédéric le Sage, des historiens de l'Église choisissent de s'intéresser à sa Faculté de théologie. On ne cherchera donc pas à lire, dans ces actes de colloque, une histoire complète de l'université remplaçant celle, classique, de Walter Friedensburg (1917). Il ne faudra pas non plus chercher ici, même dans le cadre d'une seule Faculté, les objets et les questions spécifiques au genre constitué qu'est l'histoire des universités : manque en particulier une étude de la démographie étudiante à Wittenberg, ainsi qu'un aperçu complet sur le personnel enseignant, autant de regrets signalés par M. BRECHT en fin de volume (p. 231), alors que M. WRIEDT attirait au début l'attention sur le peu d'espoir qui reste de trouver des sources nouvelles après Friedensburg (p. 11). De fait, les premières contributions, sur la fondation de la Faculté, relèvent avant tout de l'interprétation. Le lecteur que rebutent les vastes perspectives « épocholes » (Wittenberg : première université moderne ou dernière université médiévale ?) gagnera toutefois à surmonter sa réticence, car derrière elles se cachent des études très fines. Celle de D. STIEVERMANN (seul historien « généraliste » parmi les contributeurs) sur les forces et faiblesses de Wittenberg, ville universitaire, propose en particulier une intéressante géographie académique de l'espace moyen-allemand au début du XVI^e s. ; quant aux pages magistrales d'U. KÖPF sur la « chaire de théologie de Luther » et son ancrage dans l'organisation médiévale des Facultés de théologie (jusqu'à son intitulé, *lectura in Biblia*, qui a prêté à beaucoup d'extrapolations), elles recommandent à elles seules le volume. Les contributions suivantes, sur « Théologie et

doctrine » et sur le rayonnement extérieur de la Faculté, se saisissent de documents récemment mis à l'honneur dans l'étude des universités de l'âge confessionnel, comme les plans d'études rédigés à l'intention des étudiants (M. NIEDEN) et surtout les expertises (consilia, Gutachten) demandées sur toutes sortes de sujets aux Facultés de théologie, en considération du magistère social qu'elles exerçaient (A. KONHLE, qui croise analyse de genre et données chiffrées, et M. BRECHT).

- 2 D'une manière générale, les contributeurs envisagent une théologie de Wittenberg, entreprise de groupe encore mal connue (il suffira de citer les noms de Justus Jonas, Caspar Cruciger, Johannes Bugenhagen), et qui pourtant ne s'est jamais réduite à la théologie de Luther, ne cessant au contraire de l'irriguer. Dans son article liminaire sur Staupitz, M. WRIEDT montre que la Faculté de théologie a été fondée dans un esprit d'ouverture qui devait permettre de dépasser les conflits doctrinaux. L'hypothèse d'H. Oberman sur le rôle des viae concurrentes (via antiqua, via moderna), et notamment d'une voie augustinienne (via Gregorii, d'après Grégoire de Rimini) dans l'émergence de la théologie luthérienne est ici contestée (p. 31 ; U. Köpf va plus loin en réservant l'étude des viae à celle des Facultés des Arts, p. 78). J.-M. KRUSE met en perspective l'exégèse de l'Épître aux Romains à Wittenberg entre 1516 et 1522 (Luther, Johann Lang, Melanchthon), et même si sa conclusion est décevante (importance de Paul pour les Wittenbergeois), la tentative, expressément théorisée (p. 113-116), d'une approche sérielle du commentarisme biblique au début de la Réforme mérite d'être saluée.
- 3 Dans cette approche d'une forme ancienne d'intellectuel collectif, les articles monographiques sont logiquement peu nombreux (Ch. PETERS sur Polycarp Leyser l'Ancien, K. APPOLD sur Georg Mylius, dans un essai pour réhabiliter la notion de Konfessionsbildung, chère jadis à E. W. Zeeden, pour la faire servir au projet nouveau d'une histoire des cultures confessionnelles [p. 155-157]). Est-ce pour la même raison que les grands moments de rupture qui menacèrent l'existence même de la Leucorea au cours de ses cent premières années sont si peu présents dans le volume, sinon à travers les récits qu'en donnèrent, dès le XVIe s., les premières histoires de l'université ? Étudier la crise crypto-calviniste de 1574, qui vit l'expulsion de quasiment toute la Faculté, sous l'angle de sa « résolution » (Krisenbewältigung) dans la « culture mémorielle luthérienne » (H.-P. HASSE) n'est sans doute pas ce qui venait d'abord à l'idée... à moins qu'il ne faille voir là une leçon pour tous les commémorateurs, qui sauront désormais, s'ils l'ignoraient, que dans les moments difficiles, c'est encore dans les commémorations antérieures qu'on se fournit le plus facilement en happy endings.
- 4 Philippe BÜTTGEN (Centre national de la Recherche Scientifique/ MHFA)